

→ Le Mémorial de la Shoah

Le Mémorial de la Shoah développe et soutient des actions destinées à informer et sensibiliser différents publics à l'histoire de la Shoah. Aux côtés du service pédagogique, nous avons décidé de présenter, à la librairie et à l'auditorium, la littérature de jeunesse au travers d'un cycle organisé du 30 septembre 2007 au 19 décembre 2007. Nous n'avons pas voulu limiter notre audience aux seuls enseignants, bibliothécaires ou documentalistes, les parents étant les premiers prescripteurs, nous les avons aussi invités. Lors de ces rencontres nous avons eu le plaisir d'accueillir un public très large, et elles ont révélé l'indiscutable intérêt de faire se retrouver auteurs, lecteurs et témoins dans ce lieu qui a pour vocation de transmettre l'Histoire. Pour l'occasion, il s'agissait des histoires (romans, nouvelles, poésie, théâtre, documentaires) pensées par les auteurs, les illustrateurs et écrivains qui s'adressent à nos enfants. Nous avons retenu certains ouvrages et contacté les auteurs. Nous avons, le plus souvent possible, associé à nos présentations la lecture des textes dits par des comédiens.

Pour ouvrir ce cycle, nous avons reçu Rachel Hausfater (lecture par Judith Chancel). L'auteur définit son écriture comme une réponse par rapport à l'histoire de sa famille, confrontée à la Shoah. Elle reconnaît la nécessité, pour elle, d'écrire sur le sujet et nous fait remarquer qu'elle considère que ses livres les plus réussis sont ceux qui en traitent. *Le Chemin de fumée* (Seuil, 2004) est son premier roman. C'est l'histoire de Shainé, jeune adolescente confrontée aux tumultes de la tragédie et au sort réservé aux Juifs durant cette période. Le lien générationnel est le fil conducteur de cette histoire, et l'auteur reconstruit ainsi ce que les nazis avaient entrepris d'abolir. La vie triomphe de la mort, avec la naissance de Zeïdé, prénom que portera l'enfant en hommage au grand-père assassiné. *La Danse interdite* (Thierry Magnier, 2006) lui permet d'aborder une série de réflexions sur la guerre, la barbarie, mais aussi la maternité adolescente, les relations entre Juifs et non Juifs en Pologne dans ces sombres années. Le thème de la relation amoureuse, placé dans ce contexte spécifique, donne un éclairage particulier à cette impossible histoire d'amour.

Le Petit garçon étoile, album illustré par Olivier Latyk (Casterman, 2003), est inspiré de l'histoire de son père. Le choix de travailler sur l'étoile et sa symbolique nous plonge dans un univers où l'implacable réalité rattrape le fait onirique. Les liens texte-images contri-

buent à sa force poétique et lui donnent une place particulière parmi les livres, peu nombreux, destinés aux plus jeunes.

Pour écrire et créer « il faut que la douleur reste vive », dit-elle. La proximité de pensée de Rachel Hausfater et Yaël Hassan les conduira à travailler ensemble pour l'écriture de *L'Ombre* aux éditions Bayard Poche, dans une démarche originale où l'un des auteurs écrit le premier chapitre de l'histoire puis passe le relais au second. Écriture à quatre mains donc, qui donne naissance à l'un des romans les plus inspirés sur ce thème.

Cette rencontre a fait apparaître la grande capacité de certains auteurs à décliner la thématique sous différentes formes.

Pour le thème des enfants cachés, nous avons reçu Rolande Causse pour *La Guerre de Robert*, Élisabeth Brami et Bernard Jeunet pour *Sauve toi Élie* (lecture par Olivia Kryger).

Robert est le seul survivant d'une famille juive réfugiée en Dordogne. Il a vécu la traque, la fuite, le refuge, la déportation de la famille et son sauvetage dans une institution catholique. Dans ce livre, à la construction très élaborée, Rolande Causse fait s'entrecroiser les récits de Robert jeune et adulte. Le livre est illustré des dessins de Georges Lemoine et de photos d'époque. La force du témoignage tient beaucoup à la forme retenue. Le jour de la présentation, Robert était parmi nous, ce fut le moment d'entendre et de comprendre la douloureuse histoire qui marqua son enfance et continue à le hanter. Il a réaffirmé le devoir et l'obligation de transmettre aux siens et aux autres jeunes ce passé toujours présent. Il faut signaler l'implication de ceux que l'on nomme aujourd'hui les « Témoins ». Ils interviennent à nos côtés, et souvent dans les écoles. Comme sortis du passé, ils sont le trait d'union entre fiction et réalité, donnant une forme de véracité aux récits. Dans l'album d'Élisabeth Brami et Bernard Jeunet, *Sauve toi Élie*, le petit garçon de sept ans trouve refuge à la campagne. Ce sera pour lui l'expérience de la séparation, l'incompréhension de ne plus voir ses parents, le changement d'identité. Il devient Émile. Mais la vie continue, avec un premier amour. C'est le moment de mesurer ses forces et ses faiblesses dans cet univers méconnu de la campagne. Ce très beau livre a une genèse particulière : c'est l'émotion ressentie lors de sa visite de l'exposition des réalisations de Bernard Jeunet qui a conduit Élisabeth Brami à le contacter. Ainsi l'écriture

Le Mémorial de la Shoah

Maman m'a fait entasser quelques vêtements dans mon cartable. J'ai rajouté le livre de Robinson Crusôé que je venais de recevoir pour mes sept ans.

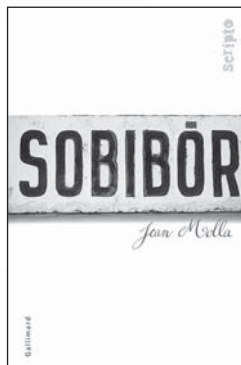
« Nous allons te cacher à la campagne et nous viendrons te chercher après.

– Après quoi ? »

J'ai dû enfiler mon manteau sur ma blouse grise. On était presque en été, il faisait chaud. J'ai compris que c'était pour qu'on ne voie pas l'étoile jaune que Maman avait cousue dessus le 9 juin, le jour de mon anniversaire.



Sauve-toi Élie !
ill. B. Jeunet,
Seuil Jeunesse



Le Petit garçon étoile,
ill. O. Latyk,
Casterman

est venue en écho à l'illustration. Mais cette histoire trouve aussi ses racines dans un passé familial qui lie Élisabeth Brami à la Shoah. C'est une histoire à lire et à raconter. La magie réside dans la rencontre de deux univers poétiques émotionnels qui parlent à tous et abolissent les notions d'âge habituelles.

Traiter des génocides en se confrontant plus directement au sujet reste difficile et délicat. Nous avons retenu deux romans édités chez Gallimard dans la collection Scripto : *Sobibor* de Jean Molla et *La Mémoire trouée* d'Élisabeth Combres.

Chez Élisabeth Combres, journaliste, auteure de documentaires pour la jeunesse, c'est le reportage de terrain qui donne naissance à l'histoire d'Emma, petite fille Tutsi rescapée du massacre perpétré au Rwanda en 1994 par les Hutus. L'information narrative est le moyen d'exposer le génocide et de parler du traumatisme. Emma retourne sur les lieux retrouver les traces qui permettront la difficile reconstruction, la prise de conscience et donneront la force de survivre. Avec Jean Molla, dans *Sobibor*, c'est au travers du parcours d'une jeune fille de dix-sept ans que nous revenons sur les traces d'un passé familial dérangent. Les thèmes de l'anorexie, de la difficulté de grandir, et de la peur du monde des adultes sous-tendent le récit. Nous accompagnons l'héroïne dans l'enquête qu'elle mène sur l'histoire de ses grands-parents, l'occasion pour elle de découvrir un vieux cahier caché qui fera ressurgir du passé les spectres, soigneusement enfouis, du camp de Sobibor. Le lecteur découvre ainsi le thème de l'effacement des traces. Il n'existe d'ailleurs aucune étude historique sur ce camp. Le roman de Jean Molla se présente comme une fiction qui peut compléter l'approche documentaire ou historique. Le livre existe aussi dans la collection bibliothèque Gallimard, accompagné d'un appareil critique et d'un dossier sur le devoir de mémoire. Les élèves des collèges ou des lycées qui viennent au Mémorial de la Shoah approchent l'histoire dans un lieu pensé pour cela. D'autres se rendent à Auschwitz lors de voyages organisés, accompagnés de témoins. Dans tous les cas, la confrontation à la réalité historique est accompagnée de travaux et de réflexions menés par les professeurs d'histoire et de littérature. D'où la nécessité de proposer des ouvrages de nature différente – fictions, témoignages ou documentaires – pour étayer les démarches pédagogiques.

Le Mémorial de la Shoah

La table ronde

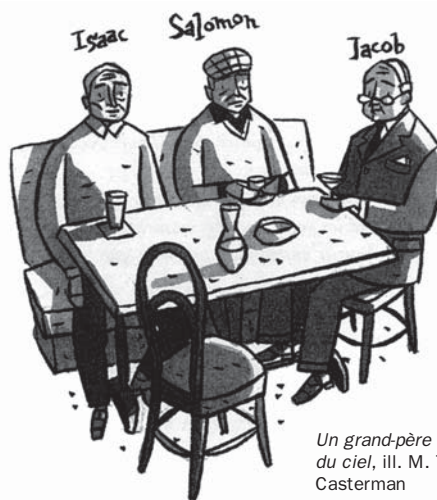
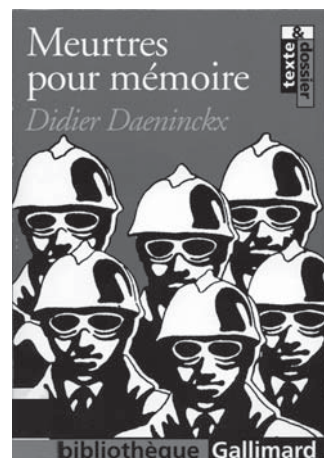
Animée par Yaël Hassan, elle réunissait Rachel Hausfater, Didier Daeninckx, Jean-Jacques Greif, Susie Morgenstern.

Intervenant en premier, Didier Daeninckx définit son point de vue : aborder le monde par le biais de la fiction, c'est le rôle de l'écrivain. Ainsi, dans *Meurtres pour Mémoire*, biographie déguisée de Maurice Papon, il cherchait à contrer le travail des négationnistes, notamment celui de Faurison, professeur à l'université de Lyon dans les années 77-78. Les œuvres de fiction offrent aussi la possibilité de construire des personnages et de les projeter dans une histoire recomposée, permettant d'aller plus loin dans la connaissance de faits historiques et de toucher plus largement le public. À la demande d'Alain Serre pour les Éditions Rue du Monde, Didier Daeninckx et Pef donnent naissance à une trilogie remarquable qui apporte une réponse à la question « comment parler de la Shoah aux enfants ? ». Le format de l'album impliquait des contraintes : tant de pages, tant de séquences, tant de dessins. C'est un livre qui rassemble textes de fiction, illustrations et photos d'époque. Le premier volume, *Il faut désobéir*, présente le rôle de la police et le choix de certains de désobéir aux ordres. Dans le second volume, *Un violon dans la nuit*, il est question de la musique dans les camps et de la capacité de certains à résister par l'esprit et de conserver vivantes les émotions. Le troisième volume, *Les Trois secrets d'Alexandra, Viva la liberté*, met en scène Rino de la Negra, boxeur, introduisant les thèmes du sport, de la résistance, de l'Affiche Rouge. L'auteur nous fait remarquer que, contrairement à la littérature basée sur les métaphores et les glissements de sens, l'illustration donne une vision plus objective. Le traitement par Pef est très intéressant, il a travaillé sur des petits formats qui ont été par la suite considérablement agrandis pour donner l'effet recherché. Les couleurs ont été travaillées dans des tonalités assombries.

Invitée le 16 décembre, Yaël Hassan, dès son premier roman en 1996, *Un grand-père tombé du ciel*, obtient successivement le Prix du roman de la Jeunesse et des Sports et, en 1998, le Prix Sorcières et le Grand Prix des lecteurs de la PEEP. Avec à son actif plus d'une trentaine de romans, elle occupe une place particulière dans la littérature de jeunesse : beaucoup de ses romans sont ancrés dans la période historique de la Seconde Guerre mondiale et elle avoue son intérêt pour les faits de société, surtout quand ils concernent



Il faut désobéir, ill. Pef, Rue du monde



Un grand-père tombé du ciel, ill. M. Truong, Casterman

Le Mémorial de la Shoah

les jeunes. Elle intervient souvent à la demande des professeurs de lettres ou d'histoire ainsi que des bibliothécaires et des organisateurs de salons du livre de jeunesse, sur les thèmes de la Shoah, du conflit israélo-palestinien, du racisme et de l'antisémitisme. Les débats ne laissent jamais indifférents. Beaucoup de jeunes lui écrivent après coup. « Pour moi », dit-elle : « ces rencontres sont source d'un enrichissement permanent, elles me permettent de rester en phase avec les préoccupations des adolescents et de trouver de nouvelles idées de livres ». Et de conclure que « le risque totalitaire n'étant jamais nul, chacun a donc sa part de responsabilité face au monde dans lequel il vit. »

Jean-Jacques Greif, qui intervient aussi dans les écoles, dit : « mes livres sont mes enfants, je n'écris pas sur la Shoah mais sur la condition humaine, sur des personnes qui ont vécu des événements difficiles, surmontés ou pas. C'est toujours l'histoire d'une personne qui affronte son destin, qu'il s'agisse de Jeanne d'Arc, d'Einstein, de Mozart, de mon père ou de ma mère ». Sa profession de journaliste l'a conduit à recueillir les histoires d'un grand nombre d'amis de ses parents. Cette matière première a servi de substrat à l'écriture de certains de ses romans, ainsi *Le Ring de la mort* est écrit pour faire écho au livre de Moshé Garbarz, *Un survivant*, livre qui a inspiré l'auteur pour créer différents personnages dans son œuvre. Son excellent site web confirme et illustre l'originalité de ses créations et de son implication.

Si Susie Morgenstern nous dit préférer parler des enfants sauvés plutôt que de ceux qui sont assassinés, elle reconnaît être habitée par le thème. Le livre qu'elle écrira sur la Shoah reste à venir, elle avoue avoir seulement touché timidement au sujet de l'identité avec *Les Treize tares de Théodore*. Elle évoque sa rencontre à douze ans avec *Le Journal d'Anne Frank* : « Sur la couverture, il y avait une petite fille brune qui me ressemblait et sur la quatrième de couverture était écrit Anne Frank morte en mars 1945. C'était le mois et l'année de ma naissance ». L'auteur reconnaît son engagement dans la réflexion sur la Shoah, les livres historiques et de fiction la nourrissent. Auteur incontournable, elle défend le parti de la comédie contre le drame « j'ai eu beaucoup de chance de trouver une passion et d'être reconnue dans mon travail ».

En organisant ce cycle de rencontres portant sur la Shoah dans la littérature pour la jeunesse, nous avons voulu répondre à des questions qui reviennent : doit-on informer les enfants ? à partir de quel âge ? avec quels moyens ?

Il nous paraît indispensable d'informer les enfants et notre implication auprès des publics scolaires collégiens et lycéens en témoigne. La réponse à la question de l'âge reste posée à chacun d'entre nous. Les livres sont là pour relayer la parole et les connaissances, et l'on prend conscience de l'indispensable nécessité de la présence de la fiction à côté des documents et des archives. À travers notre librairie installée au sein même du Mémorial, nous assumons notre rôle de médiateur et de passeur de textes de qualité.

Nous avons voulu mettre en valeur cette littérature de jeunesse par une action, une forme d'hommage qui vient compléter et soutenir l'engagement des personnes qui contribuent à ce que la mémoire ne se perde pas.

Gilbert Siboni

Librairie du Mémorial de la Shoah



Mémorial de la Shoah.

**Musée, centre de documentation
juive contemporaine**

17 rue Geoffroy-l'Asnier

75004 Paris

Tél. 01 42 77 44 72

www.memorialdelashoah.org

web www.lajoieparleslivres.com

Consultez aussi sur notre site
la bibliographie sur « la Shoah dans
les livres pour enfants », rubrique

- Bibliothèque numérique

- Outils documentaires